

DANS LE MÊME CHARISME...

avec responsabilité



***COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION***

www.istitutosecolareangelamerici.org

e-mail: fed.comp@libero.it

LA SECULARITE CONSACREE



***COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION***

**CONGRÈS INTERNATIONAL
SALESIANUM
ROME 22-26 juillet 2009**

ACTES

SOMMAIRE

Aux lecteurs	page 5
Bienvenue aux participants	page 7
Exposés de S.E. Mgr Adriano Tessarollo	page 10
Exposés de Giorgio Mazzola	page 20
Quelques pensées... des homélies de S.E. Mgr Adriano Tessarollo	page 26
Conclusions du Congrès	page 37
Béatitudes	page 39

AUX LECTEURS

Dans les conditions communes et ordinaires de l'existence humaine...

C'est ce que nous trouvons indiqué dans les Constitutions à l'art. 2.1 quand on nous propose l'exemple de sainte Angèle Mérici : *"... dans les conditions communes et ordinaires de l'existence humaine, unie dans une attitude d'épouse au Fils de Dieu, son "Amatore"*.

C'est exactement ce que nous avons expérimenté au congrès de la Fédération à Rome du 22 au 26 juillet courants sur le thème **SECULARITÉ CONSACRÉE**.

Voilà le thème que nous devons encore approfondir, faire nôtre, pour nous convertir, retrouver la fraîcheur et la nouveauté des origines pour vivre aujourd'hui la sécularité consacrée dans le style méricien. C'est justement sur ce thème que nous nous sommes arrêtées, que nous avons débattu nous aussi... depuis environ 50-60 années de notre côté, depuis que les instituts séculiers ont été reconnus par l'Église, comme si nous devions découvrir qui sait quelles nouvelles théories.

Et en réalité, quelques aspects de l'originalité du charisme méricien nous les avons parfois, sans nous en rendre compte, un peu enfouis, marginalisés, comme si nous voulions faire apparaître d'autres aspects de la vie consacrée, plus "religieux", plus "ecclésiaux", plus en dehors de l'ordinaire.

Il nous fallait justement un congrès comme celui-ci pour nous ramener à l'essentiel du message chrétien et donc méricien. Il nous semble découvrir l'eau chaude... et pourtant même l'eau chaude est une conquête... *les conditions communes et ordinaires de l'existence humaine...*, et rien d'autres cherchées et construites par nous, sont le lieu propre de notre consécration séculière.

Les conditions communes et ordinaires de l'existence humaine... Là où nous vivons, où nous habitons, où nous

développons des relations, où nous travaillons... parmi ces maisons, dans ces rues, dans ce village, dans cette ville, dans ce continent, dans cette réalité, ...se déroule notre quotidien. C'est notre place pour devenir et pour être des saintes, pour offrir et donner notre vie... La vie nous suffit... notre vie est consacrée dans la vie ordinaire, comme celle de Jésus Christ, des premiers chrétiens, comme celle de sainte Angèle.

Dans les conditions communes et ordinaires de l'existence humaine, unies dans une attitude d'épouses au Fils de Dieu, notre "Amatore"... Retournons à la simplicité, à la sobriété, à la pauvreté, à l'essentiel des origines ...laissons volontiers, aussi comme Compagnies, tant d'autres choses, d'autres projets, qui engagent trop notre existence, nous occupent, nous préoccupent et nous détournent de l'Unique Nécessaire, de l'unique et commun " Amatore", le Fils de Dieu.

Recommençons à vivre avec joie, dans l'ordinaire, notre vie d'épouse... *sa grâce nous suffit*. Si nous avons toujours *Jésus Christ comme notre unique Trésor, nous serons pour tous un parfum de vertu...*

Avec le désir de revisiter notre sécularité consacrée, feuilletons volontiers les pages de ce lien qui nous rapporte les Actes du Congrès, tout est à méditer personnellement, en groupe, en Compagnie... pour nous interroger et répondre aujourd'hui à notre vocation, *avec un coeur grand et plein de désir...* Retrouvons dans les Actes la richesse biblique et théologique de notre vie de séculières consacrées, dans les très profondes interventions et dans les homélies de Mgr Adriano Tessarollo et la manière concrète, la sobriété, la nouveauté de la sécularité dans les interventions de Giorgio Mazzola. À eux un merci du coeur.

À nous le souhait, qui se fait imploration au Seigneur et à sainte Angèle, pour que nous puissions redécouvrir et vivre notre *admirable dignité*.

Caterina Dalmasso

23 juillet



SALUTATIONS AUX PARTICIPANTS

Maria Razza - Présidente de la Fédération

Je suis heureuse de vous donner le bienvenu dans cette maison qui, pour la deuxième fois, nous accueille pour notre Rencontre Internationale.

À nom mien, du Conseil de la Fédération et de toutes les Compagnies et les Groupes, dans cette première occasion qui nous voit réunies en majeur nombre, je salue l'Assistant du Conseil de la Fédération, Mons. Adriano Tessarollo, auquel nous voulons rénovier notre plus profonde gratitude pour son accompagnement et lui confirmer notre constant souvenir en prière pour la nouvelle tâche que le Saint Père lui a confié, comme Chef de l'Église de Chioggia, en l'élevant à la dignité Episcopale!

Avec joie je donne mes salutations à tous les participants à cette rencontre, tous vous présents et même à ceux qui n'ont pas pu intervenir, mais qu'ils nous accompagnent avec l'affection et la prière.

Il était le Mai 2007 lorsque nous nous sommes retrouvées ici, très nombreuses, pour rappeler en fête le bicentenaire de la canonisation de notre Sainte Mère et Fondatrice Angèle Merici!

Maintenant nous sommes encore dans ce lieu, pour cet rendez-vous annuel, moment très important pour chacune de nous et pour nos Compagnies et Groupes.

Il s'agit d'un moment fondamental pour cultiver la commune appartenance à l'Institut et pour continuer à croître dans la fidèle adhésion à notre appel à vivre et témoigner aujourd'hui le Charisme Méricien mis dans "nos mains"!

Le Conseil de la Fédération, dans sa tâche de projet des activités, désire continuer à mettre au centre de la commune réflexion l'engagement à la formation. Il est celui-ci un terme qui inclut les plus différents aspects: je pense qu'il soit indicatif et caractéristique des personnes qui tendent à cueillir les signes des temps pour vivre en fidélité dynamique la charisme reçu.

L'an passé, avec Mons. Giordano, nous avons cherché de cueillir les défis et les perspectives, les enrichissements et les difficultés que la multiculturalité pose à nos vies d'aujourd'hui et donc même à notre Institut qui, pour grâce de Dieu, a déjà depuis longtemps étendu ses "frontières" dans autres Pays.

Nous avons compris que *"la consécration séculaire est une des routes de l'annonce de l'Evangile particulièrement significative pour l'Eglise du troisième millénaire dans sa mission d'annoncer et témoigner l'Evangile à l'humanité"*.

Dans la rencontre qu'aujourd'hui nous ouvrons, nous désirons mettre à feu la sécularité consacrée, c'est-à-dire notre vie! Encore une fois nous avons l'opportunité de réfléchir sur notre façon d'être; de nous demander comme nous vivons notre Charisme dans le monde, comme nous l'interprétons ensemble en Compagnie et, par conséquent, comme nous le proposons à ceux qui nous sont proches et à qui nous en demande compte!

Je suis certaine que les réflexions qui nous seront proposées par Mons. Tessarollo et par M. Mazzola, seront une valide aide à ne nous éteindre jamais sur des objectives rejoins, mais à nous sentir stimulées à continuer la recherche, à nous mettre en discussion pour trouver toujours le juste équilibre entre nos racines, notre histoire et la fidélité à notre

temps, sans renier rien du passé, qui constitue notre richesse, mais ouvertes au futur!

Maintenant Mons. Tessarollo va nous aider à “replacer théologiquement”, selon le Mot de Dieu, la fondation et le sens de notre Consécration Séculaire, parce que, “*en obéissant aux conseils et aux inspirations qui de façon continue le Saint Esprit nous suscite dans le cœur*” nous pouvons être fidèles dans le “dynamisme”, “*en vivant les conseils évangéliques dans la sécularité*” comme nos Constitutions disent!



RELATIONS

Mgr Adriano Tessarollo, Assistant Ecclésiastique du Conseil de la Fédération



1 Relation

1. *«Le Royaume de Dieu est ... justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. En effet, celui qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé par les hommes»* (Rm 14,17).

Les valeurs de la vie séculière

Le Pape Paul VI dans son Discours aux participants du Congrès International des Instituts Séculars en 1970, disait entre autres choses:

«Le chemin de votre sanctification est donc tracé avec clarté:

- l'adhésion oblatrice au dessein de salut salvifique manifesté par la Parole révélée,
- la solidarité avec l'Histoire,
- la recherche de la volonté du Seigneur inscrite dans les événements humains gouvernés par sa providence.

Et en même temps s'affirment les caractères de la mission séculière:

- le témoignage des vertus humaines, telles que «la justice, la paix, la joie» (Rm 14,17)
- la «belle conduite de vie » dont Pierre parle dans sa Première Lettre, (cf. 2,12) faisant écho à la Parole du Maître: « Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes, pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5,16).

En outre, fait partie de la mission séculière l'engagement pour la construction d'une société qui reconnaisse dans tous les domaines la dignité de la personne, et les valeurs

indispensables à sa pleine réalisation, de la politique à l'économie, de l'éducation à l'engagement pour la santé publique, de la gestion des services à la recherche scientifique.

Chaque réalité propre et spécifique vécue par le chrétien, son propre travail et ses intérêts personnels concrets, tout en conservant leur importance relative, trouvent leur fin ultime dans la fusion avec le même but pour lequel le Fils de Dieu est entré dans le monde.»

Et Pierre exhortait encore en disant:

«Par conséquent, sentez-vous concernés pour chaque douleur, chaque injustice, comme pour chaque recherche de vérité, de beauté et de bonté, non parce que vous avez la solution de tous les problèmes, mais parce que chaque circonstance dans laquelle l'homme vit et meurt constitue pour vous l'occasion de témoigner pour l'œuvre salvatrice de Dieu. Ceci est votre mission. Votre consécration souligne, d'un côté, la grâce spéciale qui vient de l'Esprit pour la réalisation de la vocation, et d'un autre côté, elle vous engage à une docilité totale d'esprit, de cœur et de volonté envers le projet de Dieu le Père révélé dans le Christ Jésus, à la suite de qui vous avez été appelés.»

La consécration séculière souligne les deux aspects de la vie chrétienne: la relation avec Dieu vécue comme totale appartenance à lui dans la consécration à travers les conseils évangéliques, et la relation avec les hommes caractérisée par le témoignage de l'engagement dans les réalités temporelles.

C'est surtout ce second aspect qui est pris en considération dans ce Congrès, La personne s'est consacrée pour le Royaume de Dieu, pour lui appartenir personnellement (vocation), et pour favoriser l'entrée et la participation d'autres personnes au même Royaume, (mission). Ces éléments, dans leur ensemble, sont présents dans la belle expression de l'apôtre Paul, dans Rm 14, 17-19:

«Le Royaume de Dieu, en effet, n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, mais il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. En effet, celui qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé des hommes. Poursuivons donc ce qui favorise la paix et l'édification mutuelle.»

Dans ces lignes Paul considère que l'homme n'est pas un être isolé mais qu'il est justement en relation avec Dieu et avec les hommes. *Celui qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé des hommes.* De quelle façon faut-il servir le Christ pour devenir ainsi agréable à Dieu et approuvé par les hommes? Je ne suis pas sûr, dit Paul, de certaines prescriptions ou traditions ou coutumes particulières qui nous viennent des hommes, cependant parmi elles beaucoup sont les fruits de l'Esprit. Et il fait référence ici à la *justice*, la *paix* et la *joie venant de l'Esprit Saint*. Par ces dons, dit-il, se constitue le Royaume de Dieu dans le monde.

Le consacré séculier entre en relation avec les autres à travers ses actions et il influe sur eux. Par conséquent, ce ne seront pas nos actes religieux privés qui auront une importance essentielle dans le témoignage de la consécration séculière, mais le témoignage des valeurs propres au Royaume de Dieu parce que ce sont les dons de l'Esprit. Dans cette perspective le service du Christ se mesure sur la rectitude et sur la solidarité envers les hommes comme fruits de notre obéissance au Seigneur et de notre docilité à son Esprit. L'attitude en question que demande le Royaume, insiste Paul, n'est possible que «par l'Esprit». Voilà pourquoi une vie spirituelle solide, alimentée par la prière et les sacrements rend possible à l'homme un authentique style de vie dans le Christ, et combien il est le fruit de l'action de l'Esprit Saint pour qui se laisse guider par l'Esprit.

Servir le Christ par le moyen de l'Esprit, dans la justice, dans la paix et la joie c'est anticiper le Royaume, vivre déjà dans le temps ce qui est le propre du Royaume futur.

Cette vision de l'apôtre Paul est éclairante et d'importance fondamentale pour la vie dans la consécration séculière, forme spécifique de vie chrétienne. Les trois termes, justice, paix et joie sont à considérer dans leur ensemble. La 'justice', chez Paul, est avant tout l'action de Dieu: c'est la réalité définitive introduite dans le monde grâce à la rédemption de Jésus-Christ (justice miséricordieuse) par laquelle Il nous a réconciliés avec Lui en rétablissant la paix. Le résultat de l'œuvre de la justice de Dieu en nous (justification) c'est la paix. A la paix Paul ajoute la joie, d'où on déduit que la justice s'identifie avec la paix et la joie, c'est-à-dire avec les dons de l'Esprit.

Toute la vie du chrétien caractérisée par les vertus est le fruit de l'action de l'Esprit. L'activité chrétienne a donc lieu sous l'impulsion normale de l'Esprit. Ce que nous accomplissons de bien, c'est l'Esprit qui le produit en nous. Voilà pourquoi nos bonnes œuvres viennent de la foi, c'est-à-dire de notre abandon à la 'justice' de Dieu en nous, à son action libératrice, de pardon et de sanctification. Grâce à l'Esprit nous sommes saints, enfants de Dieu, temples de l'Esprit, nouvelles créatures, capables d'accomplir les bonnes œuvres. La tension de notre vie spirituelle naît du contraste entre la poussée de l'Esprit qui nous incite aux œuvres de charité et la possibilité qui nous reste de nous soustraire à l'action de l'Esprit et de retomber dans les 'œuvres de la chair'.

Ainsi émerge le rôle de la grâce, de la prière qui l'obtient, du mûrissement du chemin de foi qui rend de plus en plus docile et disponible à l'action de l'Esprit Saint, pour développer toujours une meilleure collaboration entre la grâce et notre liberté personnelle, de façon que grandisse aussi de plus en plus notre vie morale selon les exigences de l'Esprit. Dans Rm 15, 2-3 l'Apôtre continue: *«Que chacun d'entre nous fasse ce qui est agréable à son prochain, agissant pour le bien en vue d'édifier. Car le Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait...»*

Pour que nous soyons une nouvelle création, pour que notre existence soit vraiment chrétienne, personnelle, enracinée dans notre intelligence et volonté, il faut que notre être soit transformé au plus profond de nous-mêmes. Au moyen de la foi le chrétien accepte le don de Dieu qui le transforme par sa puissance, et il connaît graduellement, il découvre et il contemple le mystère du dessein de Dieu. Paul VI écrivait encore: *«Votre consécration souligne, d'une part la grâce spéciale qui vient de l'Esprit pour la réalisation de la vocation, et d'autre part, elle vous engage à une docilité totale d'esprit, de cœur et de volonté au projet de Dieu Père révélé dans le Christ Jésus à la suite radicale duquel vous avez été appelées. Chaque rencontre avec le Christ demande un changement profond de mentalité, mais pour quelques-uns, comme cela a été pour vous, la demande du Seigneur est particulièrement exigeante: laisser tout, parce que Dieu est tout et il sera tout dans votre vie. Il ne s'agit pas simplement d'une manière différente de vous rapporter au Christ et d'exprimer votre adhésion à Lui, mais d'un choix de Dieu qui, de manière stable, vous demande absolument une confiance totale en Lui. Conformer sa propre vie à celle du Christ – en entrant dans ces mots: conformer sa propre vie à celle du Christ à travers la pratique des conseils évangéliques – c'est une caractéristique fondamentale et contraignante qui, dans sa spécificité, demande engagements et gestes concrets.»*

Cette nouvelle vision entrouvre de nouveaux horizons qui fondent l'espérance et avec elle la joie de la communiquer et de l'annoncer aussi à d'autres, avec la Parole de l'Évangile et le témoignage de la vie évangélique.



2 Relation



2. « ... ceux qui usent de ce monde, comme s'il n'en usaient pas véritablement : car elle passe, la figure de ce monde. » (I Cor 7,31).

L'attitude de la consacrée séculière

Afin que les gestes particuliers de la vie chrétienne évangélique ne soient pas seulement occasionnels et liés à des moments spéciaux, mais demeurent une disposition permanente de la vie, je pense que nous avons besoin de mûrir nos attitudes intérieures, c'est-à-dire les manières habituelles de considérer les gens et les choses, ainsi que nos relations avec eux.

Nous vivons une époque dans laquelle manquent «des semeurs d'espérance». Le regard de l'homme sur lui-même et sur le monde est caractérisé en priorité par ce qui peut programmer et construire l'être humain. Il manque une perspective qui s'inspirerait d'un projet qui va au-delà de tout ce que l'être humain peut programmer, prévoir et projeter. La conception du monde prévaut comme réalité à exploiter et non comme symbole où chercher le sens de l'existence, le sens de Dieu et de l'homme, sans référence au projet exprimé dans la Révélation biblique qui oriente et anime toute l'activité des hommes, aux mains actives desquels Dieu a confié l'univers.

L'espérance chrétienne constitue la manière, pour le chrétien, de rester dans le monde. Le 'présent' de chacun va donc être vécu avec la conscience d'un temps premier, suivi d'un après plus grand que nous. Il faut arriver à saisir ce projet qui nous dépasse et qui va nous mener à notre

accomplissement. L'homme religieux mesure le temps sur l'absolu. La perspective de la rencontre avec le Seigneur empêche le chrétien de faire de la seule perspective temporelle l'unique point de référence de ses actions. Chaque croyant vit la tension entre rester dans ce monde et le désir du monde futur. C'est à partir de cette réflexion que Paul proclame : *«Car elle passe la figure de ce monde.»* I Cor 7,31.

Le passage de 1 Cor 7,29-31 affirme que si les chrétiens usent du monde comme les autres hommes, il ajoute *'comme s'ils n'en usaient pas'*. Avec cette mise au point l'apôtre Paul entend dire que le croyant dans le Christ met ailleurs sa solide et grande espérance. Il a conscience de vivre dans le temps qui s'écoule entre la victoire du Christ (mort et ressuscité) et sa manifestation glorieuse (le second avènement ou la rencontre définitive avec Lui). Ce temps est donc un temps d'attente, de patience divine, de pénitence, de lutte, mais aussi et par-dessus tout de grâce ; c'est le temps de l'Eglise qui est déjà, en ce monde, non pas le « royaume de Dieu » dans sa plénitude, mais du moins son anticipation. Le Royaume du Christ est la réalité définitive qui se construit et dans lequel se manifeste, grâce aux dons du Saint Esprit, la régénération et la sanctification des croyants.

Alors quelle attitude personnelle assumer en face de notre monde actuel? L'existence de l'Eglise est depuis le temps présent une «existence eschatologique», c'est-à-dire une existence anticipatrice de ce qui est «dans le monde sans être du monde» (Gv 17,16), en vivant donc dans cette attente, considérant comme provisoire tout ce qui se réfère au monde. Par conséquent, l'usage de tout ce qui est dans le monde et du monde est vécu comme élément transitoire dont la fin est de préparer quelque chose de stable : *«C'est pourquoi je vous dis, frères: le temps se fait court. Reste donc que ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui sont dans la joie,*

comme s'ils n'étaient pas dans la joie; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas ; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas véritablement: car elle passe la figure de ce monde!»

Le terme biblique «espérance» se comprend dans le sens de vive attente des derniers jours où Dieu réunira définitivement son peuple avec Lui, répandra son Esprit sur toute chair et enverra la personne du libérateur qui rassemblera les brebis dispersées du peuple d'Israël.

L'attitude du chrétien devant les valeurs du monde présent est caractérisée par l'espérance et la 'patience' principalement. Puis à son tour, l'espérance se transformera en joie comme il est dit en Rm 12,12: *«Soyez heureux dans l'espérance, forts dans la tribulation, persévérants dans la prière...»* mais en prenant conscience, cependant, que la vie présente et future, «c'est d'être avec Lui».

Finalement, la seconde venue du Seigneur est reliée à la relation de foi avec le Christ. Le cœur du message eschatologique est représentatif de la relation ou de la participation à la vie du Christ, synthétisée par la formule «dans le Christ», en vue de devenir «avec le Christ»: être «dans le Christ» aujourd'hui, approfondit et ouvre au «être avec le Christ» demain. Tension eschatologique veut dire vivre l'attente de la rencontre avec le Seigneur pour être «réunies ensemble par et avec Jésus » et pour « être toujours avec le Seigneur». (1 Ts 4,17): *après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons avec le Seigneur pour toujours*». Le fondement de cette espérance est la foi dans le Christ mort et ressuscité.

Paul VI écrit encore: *«Avec tous les hommes de bonne volonté, le chrétien est engagé aussi dans le devoir d'édifier le monde et de contribuer au bien de l'humanité, en opérant selon l'autonomie légitime des réalités terrestres (cf. GS 34 et 36).*

Le nouveau rapport au monde, en effet, n'enlève rien à l'ordre naturel et, s'il comporte une rupture avec le monde en tant que réalité opposée à la vie de la grâce et à l'attente du Royaume éternel, en même temps il comporte la volonté d'opérer dans la charité du Christ pour le salut du monde, c'est-à-dire pour conduire les hommes à la vie de la foi et pour réorganiser – dans la mesure du possible – les réalités terrestres selon le dessein de Dieu, pour qu'elles servent à la croissance de l'homme dans la grâce pour la vie éternelle. (Cf. AA 7)

C'est en vivant ce nouveau rapport au monde que les baptisés coopèrent dans le Christ à la rédemption. Donc, la sécularité d'un baptisé vue comme l'existence dans ce monde en participation à ses différentes activités, peut être entendue seulement dans le cadre de ce rapport essentiel, quelle que soit sa forme concrète.»

Un coup d'œil sur quelques textes de Saint Paul nous ouvre l'horizon pour examiner notre présent et dégager quelles perspectives s'ouvrent pour nous.

1 Cor. 15,19 *«Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.»*

2 Cor. 3,11-12: *«...Car si ce qui était passager s'est manifesté dans la gloire, combien plus ce qui demeure ne sera-t-il pas glorieux ?»*

Ep. 1, 18-20: *«Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir vraiment à quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints, et quelle grandeur extraordinaire sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force, qu'il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant des morts et le faisant siéger à sa droite, dans les cieux.»*

Col. 1, 5-6: *«...en raison de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux. Cette espérance, vous en avez déjà entendu l'annonce dans la Parole de vérité, la Bonne Nouvelle qui est*

parvenue chez vous de même que dans le monde entier elle fructifie et se développe; chez vous elle fait de même depuis le jour où vous avez appris et compris dans sa vérité la grâce de Dieu .»

1 Tm 4,5-6: «la parole de Dieu et la prière le sanctifient. Si tu exposes toutes ces idées aux frères, tu seras un bon serviteur du Christ Jésus, nourri des enseignements de la foi et de la bonne doctrine dont tu t'es toujours montré le disciple fidèle.»

He, 6, 18-19: «...afin que nous qui avons cherché refuge en Lui, nous soyons puissamment encouragés à saisir fortement l'espérance qui nous est offerte. En elle, nous avons comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide.»

He.10, 23: «Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle.»



23 juillet

RELATIONS

Giorgio Mazzola Président I.S. Cristo Re

1 Relation

*Notre vie en proximité au mystère de l'Incarnation,
de la mort et de la Résurrection du Seigneur Jésus.*

Hypothèse de départ: la sensibilité insuffisante que notre temps constate au sujet de la vocation laïque ne vient pas d'abord d'un manque d'attention à la réalité du monde, mais plutôt d'une perte du sens de Dieu.

De la contemplation du mystère de la Trinité naît la compréhension authentique de la vocation du chrétien; la vie chrétienne est une participation à la vie trinitaire. Le baptême nous rend mystérieusement participants à la vie, à la mort et à la résurrection de Jésus: mais qu'est-ce que cela signifie pour notre vie?

Découvrir en Jésus l'entière révélation du Père et l'œuvre parfaite de l'Esprit, en Lui qui fut pourtant homme de son temps: Comment a-t-il vécu cette révélation? De quelle manière a-t-il fait connaître l'intention du Père?

La parabole humaine de Jésus: il est venu pour nous reconduire à la maison, pour nous ouvrir à nouveau la route du Paradis, mais ses signes n'engendrèrent pas la foi et ses disciples ne comprirent pas; seule l'offrande inconditionnelle de sa vie a pu ouvrir une brèche dans le cœur endurci de l'homme.

Participer à la mort et à la résurrection de Jésus signifie que pour nous aussi, comme pour Jésus, le salut du monde passe par l'offrande de la vie. Il s'agit de mourir!

On meurt quand on reste fidèle à son propre devoir, à la compétence, à la légalité, à la transparence, tandis que d'autres, plus rusés, font la loi. On meurt quand, dans la fidélité, on ne perçoit pas les fruits de la remise de sa propre vie à Dieu, dans le contexte quotidien qui est celui de tous les humains; (la virginité est une anticipation de la mort). Quand on se demande: «qu'est-ce que je viens faire ici? À quoi sert l'offrande de ma vie dans ce contexte d'indifférence?» C'est l'expérience de Jésus à Gethsémani.

Il en fut ainsi pour Jésus, il en est ainsi pour le chrétien : le lieu de l'offrande de notre vie à Dieu, c'est notre vie. C'est la contribution des Instituts Séculiers à l'Eglise: la vie – notre vie – est appelée à être le lieu de la révélation du Père.

Nous ne devons pas penser à d'autres lieux; la vie «nous suffit». Ce sera elle qui nous indiquera les temps et les manières d'accomplir notre fidélité à Dieu. Par contre, nous chrétiens, nous pensons souvent devoir ajouter quelque chose de « nous-mêmes » qui nous appartient. Nous faisons peu confiance à l'ordinaire, nous recherchons l'extraordinaire, et, de toute façon, nous recherchons les lieux qui nous sont conformes, souvent protégés. C'est la réaction du prophète Jonas face à l'appel du Seigneur: il préféra choisir tout seul le territoire de sa mission.

C'est l'intuition du texte beau et audacieux de *Primo Feliciter*: «non tantum in saeculo, sed veluti ex saeculo». Le monde n'est pas seulement le lieu de l'apostolat (qui serait pensé en dehors et réalisé dans le monde), mais l'apostolat est en lui, à travers ses relations et ses activités, et nous

découvrons que chaque réalité séculière est surnaturelle, parce que tout le monde est créé par Dieu et ordonné par Lui, et en Lui.

«Car en lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité, et vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude.» (Col. 2,9-10a)

Il faudrait dire de plus: Le Verbe, le Logos divin habite l'expérience humaine ; donc celle-ci est l'expression du Verbe. Ainsi s'explique l'émotion authentique et profonde ressentie quand on rencontre les expressions les plus hautes de la vie humaine: l'amour, l'amitié, mais aussi une musique, un roman, une fresque, un film, le chant d'un chœur, le visage d'un enfant, mais aussi un travail bien fait, une entente, une équation parfaite...

Voilà notre style de vie: chercher et montrer les signes de la présence du Verbe dans la vie ordinaire: avec une belle vie, et en sachant indiquer là où l'existence montre les traces de la présence corporelle du Verbe. «Le lieu de votre apostolat est donc tout l'humain » (Benoît XVI, aux participants de la Conférence Mondiale des Instituts Séculars, 3.2.2007).



2 Relation

La pauvreté de Jésus comme centre et caractère distinctif de notre style de vie

Apprendre la pauvreté en contemplant le cœur pauvre de Jésus.

Tant que nous ne deviendrons pas pauvres, nous ne ferons rien de chrétien.

C'est la pauvreté de celui qui accepte la vie avec ses limites, ses oppositions, et en elle confie tout au Seigneur, y compris le fruit, souvent caché, de sa fidélité.

C'est la pauvreté de celui qui accepte de chercher avec peine la Parole que Dieu a à dire sur le monde. Par contre, notre style de chrétiens dans le monde est souvent celui qui sait déjà tout ce qu'il y a à dire sur la vie. Mais cette attitude ferme beaucoup de portes. Jésus s'est fait serviteur et Il s'est défini comme tel. Le serviteur est celui qui n'a pas son propre programme, qui ne décide pas de sa vie, étant en tout dépendant de la volonté de son maître.

L'absence d'un signe distinctif dans le vêtement ou d'une communauté visible a non seulement une signification pratique mais aussi et surtout spirituelle: c'est la pauvreté de celui qui ne veut avoir ni privilèges ni protections.

«A vous il n'est pas demandé d'instituer des formes spéciales de vie, d'engagement apostolique, d'interventions sociales, sinon celles qui peuvent naître dans les relations personnelles, sources de richesse prophétique». (Benoît XVI, aux participants de la Conférence Mondiale des Instituts Séculars, 3.2.2007). C'est la pauvreté qui renonce à faire quelque chose de « personnel », à posséder: on assiste par

contre aujourd'hui à la domination du théâtralisme et des particularismes, ce qui est tellement nuisible pour la vie chrétienne. C'est la pauvreté de celui qui ne se base pas sur de grandes œuvres pour pouvoir être complètement docile à l'Esprit; c'est la pauvreté qui croit vraiment que «la grâce nous suffit».

L'Eglise aussi est appelée à être pauvre, à ne pas se mettre trop au centre. L'Eglise doit mettre au centre de sa propre vie Jésus pauvre, Sa pauvreté. Par conséquent, il ne s'agit pas d'abord de l'aide aux pauvres, aussi importante soit-elle, mais de notre propre pauvreté, pas tant ni seulement dans les moyens matériels, mais dans l'efficacité, l'activisme, la frénésie.

Cette pauvreté devient sobriété dans les initiatives : devant la situation actuelle, la multiplication de groupes et sous-groupes, de livres et magazines, de meetings, rencontres, mises à jour, d'écoles d'évangélisation, etc... un contraste apparaît de plus en plus évident. Cela ne veut pas dire que l'étude n'est plus utile, au contraire. Cependant, la vie chrétienne doit être reconduite à son essentiel.

Sobriété du langage: nous avons l'Ecriture Sainte et une extraordinaire liturgie (quand nous ne l'abîmons pas). Servir les autres? Parmi les chrétiens, le commandement le plus transgressé est probablement le second : «Ne pas prononcer en vain le Nom de Dieu». Trop de paroles sont dites sans respect et sans prendre conscience de la présence de la divine Majesté.

En second lieu, notre langage religieux (paroles, gestes, images, etc) doit se purifier de l'abus des dévotions et de la coutume, pour pouvoir être un langage qui rencontre la vie intérieure des hommes et femmes de ce temps: ceci est un

domaine dans lequel les Instituts Séculariers peuvent apporter une contribution importante!

Il y a quelques cas typiques qui montrent comment la coutume a laissé l'Évangile en dehors ou a engendré un langage vide (les initiatives contre la faim dans le monde, ou les collectes d'argent au service de quelque projet, la prière des fidèles, etc... par contre, d'autres cas montrent qu'on est en train de faire circuler un langage païen: que l'on pense à certains chants, au rythme des fêtes, que l'on pense à la mauvaise habitude d'applaudir, ce qui introduit un culte païen de la personne. Mais l'Évangile n'est pas ainsi! Quand nous avons fait ce que nous devons faire, rappelons-nous que nous sommes des serviteurs inutiles.

Conclusion: la lettre pour le baptême de son petit-fils (cf. Journal de Dietrich Bonhoeffer). *«Aujourd'hui, tu seras baptisé pour que tu deviennes chrétien...» (Résistance et reddition, pensées pour le jour du baptême de Dietrich Rüdiger Berghe, mai 1944).*

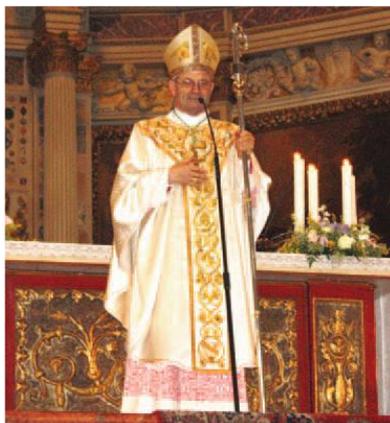


**Quelques pensées ... des homélies
de Monseigneur Adriano Tessarollo
Assistant Ecclésiastique du Conseil de la Fédération**

Salesianum - 22 juillet, sainte Marie-Madeleine

En cette journée d'ouverture de notre Congrès intitulé *La sécularité consacrée*, l'Eglise fait mémoire de Sainte Marie-Madeleine.

Marie-Madeleine apparaît comme un être en recherche de bonheur et sa vie prit un tournant quand, le long des berges du lac de Galilée, elle rencontra Jésus.



Et commence alors pour elle une nouvelle vie. Nous pourrions dire que dès ce moment elle a consacré sa vie à suivre le Christ. Elle entra dans le groupe de ces femmes qui ont suivi Jésus depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem, et elle est celle qui était à ses côtés près de la Croix, et à sa sépulture. Marie-Madeleine est aussi la première femme que le Seigneur ressuscité a rencontrée, la première avant tous les disciples, et même avant les apôtres.

Son itinéraire de recherche du Seigneur a toujours été guidé par une profonde aspiration de son cœur qui cherchait le bonheur, l'amour, le dialogue. Ces aspirations ont été satisfaites quand dans sa vie elle rencontre Jésus de Nazareth qui lui a proposé de le suivre dans la voie de l'amour de Dieu et des frères. Cette rencontre l'a transformée en disciple et servante du Seigneur pour faire partie du groupe de femmes qui

ont suivi Jésus de la Galilée jusqu'à Jérusalem, et qui l'ont servi, Lui et les Douze grâce à leurs biens. (Luc, 1-3).

Nous pouvons voir dans l'expérience de Marie-Madeleine une image de notre chemin de foi et de consécration comme invitation et choix d'orienter notre vie au service du Christ et de l'Eglise.

La page du **Cantique des Cantiques** (3,1-4a) que nous avons écoutée met bien en valeur cette recherche du Seigneur. *Je veux chercher celui que mon cœur aime... j'ai trouvé celui que mon cœur aime.* Il s'agit de la recherche de Dieu exprimée avec le langage profond des sentiments humains. Servir le Seigneur n'est pas réprimer, effacer, ne pas tenir en considération les sentiments humains, parce que ces sentiments sont sacrements de la rencontre avec Dieu ; c'est-à-dire ils la favorisent et ils la manifestent.

A ce propos, je m'arrête à commenter le **Psaume 62** que nous avons écouté. C'est un psaume qui nous fait comprendre la vie comme une recherche passionnée de Dieu, et qui expose et chante la joie de la rencontre et de la possession de Dieu.

Nous pourrions comprendre ainsi la vie de consécration non seulement comme se vouer au service de Dieu mais d'abord comme se laisser posséder par Dieu. La consécration devient ainsi expérience mystique d'appartenance réciproque. Dans le psaume cette appartenance réciproque est exprimée par des images réelles et sensibles qui marquent la vie de tous les jours.

- *O Dieu, tu es mon Dieu, dès l'aurore je te cherche...*
Chaque jour nous nous levons, la vie recommence. Le psalmiste commence sa journée : sa prière n'est pas tournée vers un Dieu générique mais adressée à 'son' Dieu avec qui il a un rapport d'appartenance réciproque et de fidélité. Ouvrir les yeux c'est déjà commencer la journée avec une recherche de Dieu.
- *Après toi languit ma chair. De toi mon âme a soif comme une terre sèche, aride, sans eau...* Le sujet de la soif

souligne le désir profond et le besoin vital. La référence est à la soif de l'homme et de chaque être vivant qui sans eau mourrait. Comment l'homme peut-il vivre sans Dieu ?

- *Ainsi dans le sanctuaire je t'ai contemplé...* Comment répond ce chercheur de Dieu à son désir de Dieu? Pour le psalmiste, le Temple est le symbole principal de la présence de Dieu sur terre. Jésus nous a dit que c'est Lui le nouveau temple dans lequel nous rencontrons Dieu; notre rapport arrive avec le Père, dans l'Esprit, à travers Lui, le Fils. Nous ouvrons notre journée, désireux de contempler et d'atteindre les signes de sa présence.
- *Ta grâce vaut plus que la vie.* Qu'est-ce que nous lui demandons, qu'est-ce que nous attendons de Lui? La grâce est la fidélité miséricordieuse avec laquelle Dieu nous accueille. Nous repensons à l'image évangélique du fils qui s'est éloigné de la maison et quand il revient, le Père court à sa rencontre, il l'embrasse.
- *Mes lèvres diront ton éloge...* La prière d'éloge qui ouvre la journée c'est la joie d'exprimer notre merci pour l'amour du Seigneur.
- *Ainsi, je te bénirai toute ma vie : à ton nom je lèverai les mains. Avec des paroles de joie ma bouche te louera...* La prière est un éloge continu au Seigneur pour sa grâce qui nous accompagne, avec nos frères.
- *Je me rassasierai comme à un banquet copieux...* Dans notre rapport avec le Seigneur, notre âme se rassasie de Lui. Nous avons le sacrement que Jésus a voulu nous donner comme élément principal de la prière. L'Eucharistie est nous rassasier de Lui, fraternellement, avec les autres. L'Eucharistie est un banquet, nous sommes nourris de la Parole écrite et du Pain offert pour nous.
- *Sur ma couche, de toi je me rappelle, je pense à toi dans les veillées nocturnes...* La journée se termine dans la mémoire du Seigneur et de son amour. Et si dans la nuit le psalmiste

rouvre les yeux, la pensée revient vers Lui, le Seigneur, parce que la journée vécue a été une expérience de Lui.

- *Tu as été mon aide, j'exulte de joie à l'ombre de tes ailes...* Parfois la vie est marquée par des peurs, des craintes, des menaces. Comme le petit oiseau dans le nid craint les rapaces qui peuvent menacer sa vie, mais il se sent en sécurité, si protégé sous les ailes de sa mère ; ainsi l'orant(e) se sent protégé(e) par Dieu, sa présence lui donne la sécurité.
- *Contre toi se serre mon âme. La force de ta droite me soutient...* La prière se termine dans une embrassade affectueuse entre l'orant(e) et son Seigneur : une embrassade qui n'est pas un congé mais l'expression pour dire «restons toujours unis ensemble». L'orant(e) se sent comme un enfant solidement soutenu dans les bras du papa ou de la maman, donc il se sent protégé.

Marie-Madeleine peut devenir icône de notre vie de consacrés: un chemin à l'enseigne de la rencontre avec Dieu de qui on reçoit sûreté et joie, dans la certitude que Dieu nous accompagne avec sa force, sa grâce et sa miséricorde.

Salésianum 23 juillet

Le peuple du Dieu de la Bible est né de deux expériences fondamentales.

La première est l'expérience de l'exode en qui Dieu, à travers un médiateur, Moïse, s'est fait connaître à son peuple comme son guide, comme libérateur et comme «Parole» qui éclaire le sens et la qualité de la vie de l'homme.

Le peuple de la Nouvelle Alliance a porté à son accomplissement l'expérience de la révélation de Dieu dans son Fils Jésus Christ qui est devenu la Parole du Père, la Vérité

du Père, le nouveau guide du nouveau peuple, le libérateur définitif.

Dans l'expérience de la révélation Dieu se communique lui-même à l'homme. Le point le plus haut de la révélation, le but de la révélation est Dieu lui-même qui se communique lui-même à l'homme et l'invite à la communion avec lui, il se fait connaître, il se fait trouver par l'homme. Aussi le sens de la création et de la vie de l'homme est cadeau de la révélation divine. La révélation arrive à travers les expériences humaines par lesquelles l'homme expérimente et reconnaît l'action et la présence divine.

Mais quelle est l'attitude de l'homme devant la révélation divine?

L'évangile que nous avons écouté met en garde du danger de l'incrédulité. L'incrédulité est la réaction de l'homme qui ne veut pas voir les signes que Dieu opère, il ne veut pas entendre les paroles que Dieu lui envoie, il n'accueille pas les invitations que Dieu lui fait. Finalement, il n'accueille ni le message ni la personne de Dieu. L'acte de foi est l'acte avec lequel l'homme s'ouvre à Dieu amoureusement et l'acte de foi rend l'homme disponible à la révélation.

L'attitude de non-accueil est définie par ces termes : *cécité, oreilles fermées, cœur obstiné, dura cervice...* Le 'dura cervice' exprime l'acte par lequel nous disons non au Seigneur ; c'est avoir le cou rigide, la tête levée pour dire non (à la manière orientale), plutôt que de baisser la tête pour dire oui, en signe d'accueil.

Alors nous demandons au Seigneur qu'il nous donne des yeux pour voir, des oreilles pour écouter, un cœur disposé à accueillir les petits signes, parfois petits mais réels de ses manifestations. Ils ne peuvent pas toujours être grandioses comme la théophanie du Sinaï, ils ne peuvent pas toujours être visiblement compris comme la manifestation du Fils de Dieu dans sa vie terrestre. Mais ces petits signes sont autant de

signes réels, spirituels, c'est-à-dire fruits de l'action de l'Esprit avec lequel Dieu se révèle, pas seulement à travers la sacralité de grands médiateurs comme Moïse ou comme Jésus, mais il se révèle aussi à travers les petites médiations sacramentelles: la Parole de Dieu écrite, transmise par l'Eglise, les lumières de Dieu au cœur de nos consciences, la Parole du Seigneur qui vient à travers les invitations fraternelles de ceux qui sont à nos côtés. Ce sont ces petits signes qui touchent la vie de tous les jours, les bonnes actions de nos frères à notre égard, les nombreux signes de la création. Il faut avoir des yeux pour voir, et pour ne pas nous entendre dire par le prophète Isaïe : *«Ils ont des yeux et ils ne voient pas, ils ont des oreilles et ils n'entendent pas...»*.

Les expériences des saints se sont déroulées ainsi, de ceux qui ont vécu leur vie avec un cœur ouvert pour accueillir, avec des oreilles ouvertes pour écouter, et avec des yeux ouverts pour voir et ainsi rencontrer le Seigneur. Ils l'ont vu, ils l'ont écouté, ils se sont rapprochés de Lui à travers la quantité de signes sacramentels et humains, les signes qui viennent de la Parole, le Pain, le Baptême, les sacrements.

Mais aussi les signes dans la vie humaine: la bonté de beaucoup de gens, ou bien quelque événement extraordinaire qui a touché le cœur des gens qui ont entendu, rencontré ainsi le message du Seigneur.

De combien de visions parle-t-on: Sainte Angèle aussi fait référence à la communication divine qu'elle a reçue dans la vision de Brudazzo. Peut-être a-t-on pensé aux visions en terme d'expériences physiques. Il s'agit d'expériences spirituelles profondes qui touchent le cœur et l'esprit, qui changent la vie et l'histoire d'une personne. Il y a beaucoup de signes à travers lesquels le Seigneur nous parle. Dans l'histoire, comme l'a dit la lettre aux Hébreux, Dieu a parlé *de beaucoup de manières, dans les temps anciens, mais il nous a principalement parlé par l'intermédiaire de son Fils bien-aimé,*

et Il continue à nous parler à nous aussi, dans l'Eglise, dans notre histoire, dans nos événements, dans les événements de ceux qui sont autour de nous, à côté de nous.

Nous demandons au Seigneur qu'il nous donne des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, et un cœur disposé à se convertir.

Basilique Saint Paul hors-les-murs 24 juillet 2009



Nous voici dans cette Basilique de Saint Paul pour vivre cette journée de notre congrès sur la tombe de l'apôtre Paul, un mois après la conclusion de l'année paulinienne.

Paul était arrivé à Rome dans les années 60 pour y être jugé. Il a été décapité aux Trois Fontaines à environ trois kilomètres de cette Basilique où il a été enterré dans la zone des sépultures. Il fut possible d'enterrer l'apôtre Paul dans une nécropole romaine, même s'il était chrétien, parce qu'il était citoyen romain. Nous savons que sa tombe a été l'objet de vénération pendant les deux premiers siècles de persécution, les chrétiens pouvaient s'y rendre en privé pour prier, puisant dans le témoignage de la force de l'apôtre Paul le courage de continuer eux aussi l'œuvre évangélicatrice. Sous l'autel papal est visible la plaque de marbre qui a reçu l'inscription: *Paul Apôtre Martyr*. Sur sa tombe a été construite cette basilique qui a accompagné toute l'histoire du christianisme de l'occident.

Comme le Pape le rappelait à la clôture de l'année paulinienne, dans cette église, tout récemment, on a pratiqué dans la tombe une petite perforation et on a introduit une sonde spéciale au moyen de laquelle les traces d'un tissu précieux de lin ont été retrouvées, coloré de pourpre, des traces de feuille d'or pur, un tissu de couleur bleue toujours en lin, la présence de grains d'encens rouge et aussi de très petits fragments osseux. Ceux-ci, soumis à l'examen du carbone 14, par des experts qui ne savaient pas d'où ces pièces provenaient, ont conclu qu'elles appartenaient à une personne ayant vécu entre le premier et le second siècle après le Christ, et donc justement la période dans laquelle Paul a été enterré dans cette tombe.

Le Pape disait encore qu'il y a une conviction unanime, une tradition incontestée, qu'il s'agit vraiment des restes mortels de l'apôtre Paul, et cela suscite une certaine émotion pour cette présence de l'apôtre qui a parcouru pendant toute sa vie les voies de l'empire romain pour annoncer son expérience de rencontre avec le Ressuscité, en sillonnant la méditerranée et les terres environnantes, pour porter l'Évangile. Au portail d'entrée de l'église, sur le côté droit, une flamme a été installée, qui brûle en permanence, pour rappeler la lumière et la force de l'Évangile annoncé par l'Apôtre Paul. A cause de cette annonce, Paul a rencontré des oppositions jusqu'au martyre, mais rencontrant et suscitant cependant de nombreuses adhésions. Sa dernière annonce est arrivée dans l'Église de Rome à laquelle il a adressé la plus grande et la plus importante de ses épîtres.

Le Pape lui-même a souhaité que le chemin proposé aux fidèles durant cette année paulinienne puisse continuer parce que, à l'exemple de Paul, nous grandissons aujourd'hui aussi continuellement dans la connaissance de Jésus, dans Son expérience, pour être éclairés et transformés par l'Évangile.

C'est la vocation de chaque existence chrétienne. Saint Paul, maître des gentils, demeure celui qui veut

continuellement apporter le message du Ressuscité à tous les hommes, parce que le Christ les aime tous, il est mort pour tous, il est ressuscité pour tous. Si nous voulions résumer l'expérience chrétienne à partir du message de Paul aux chrétiens de Rome, nous devrions dire que **l'essence de la vie chrétienne est nouveauté**, et comment le Christ a commencé une nouvelle manière d'adorer Dieu, il a commencé un nouveau culte. Le nouveau culte consiste dans le fait que l'homme devient lui-même, avec sa vie, adoration, sacrifice vécu dans son propre corps, ses propres actions, sa propre existence. Ce ne sont plus les choses qui sont offertes à Dieu, c'est notre existence même qui doit devenir offrande.

Et comment advient ce nouveau culte ? Saint Paul dit : *laissez-vous **transformer, en renouvelant** votre manière de penser pour pouvoir découvrir la volonté de Dieu.* Voilà donc les deux mots clé que rappelait le Pape: **transformer et renouveler** notre vie. Devenir des hommes nouveaux, c'est-à-dire transformer de nouvelle manière l'existence. Au centre de la vie chrétienne figure vraiment ce renouvellement continu. Seulement si nous-mêmes devenons nouveaux, alors il est possible de penser que le monde deviendra nouveau.

Paul écrivait aux Corinthiens : *si quelqu'un est uni au Christ, il est une créature nouvelle, les choses anciennes sont passées, il en est né de nouvelles.* Paul, dans la rencontre avec le Christ a expérimenté cette nouveauté de vie, quand il dit être devenu un autre. Il affirme de lui qu'il ne vit plus pour lui-même, mais après la rencontre avec le Christ, il a commencé à vivre *pour le Christ et dans le Christ!* Un début de renouvellement et de transformation qui l'a accompagné pour toute la vie.

Cela doit devenir aussi notre parcours chrétien : devenir nouveaux. Nous nous rappelons cette expression: *quand l'homme extérieur tombe en ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.* C'est l'invitation à devenir

continuellement nouveaux, en nous laissant saisir et modeler par l'Homme nouveau, Jésus-Christ. C'est l'Homme nouveau par excellence. Nous sommes appelés à nous transformer continuellement nous aussi, à renouveler notre manière de penser. Cela signifie apprendre à voir le monde, à comprendre la réalité de ce nouveau fondement qui est Jésus-Christ. Paul insiste sur le contraste entre l'homme ancien et l'homme nouveau, le penser ancien et le penser nouveau. La pensée du vieil homme, la manière de penser courante et commune sont une manière d'avancer vers le succès, le bien-être, l'influence, la réputation...le Moi semble être le centre du monde. Paul nous invite à apprendre à penser de nouvelle manière: il faut apprendre à comprendre la volonté de Dieu, c'est-à-dire que sa volonté devienne la nôtre, pour que nous-mêmes apprenions à vouloir ce que veut le Seigneur, il faut que nous apprenions à reconnaître que ce que Dieu veut est beau et bon. Il s'agit donc d'opérer un virage dans notre orientation spirituelle. L'expérience de Paul a été ce grand virage dans la manière de penser parce que Dieu est entré dans l'horizon de sa pensée.

Nous demandons à l'apôtre Paul qu'il nous aide aussi quotidiennement à vivre cette expérience de renouvellement et de transformation, en apprenant à prendre part à la pensée et à la volonté de Jésus-Christ: alors nous deviendrons ces hommes nouveaux en qui et par qui émerge le monde nouveau.

Pour construire ce monde nouveau, nous avons besoin de renforcer notre vie intérieure, de raviver la capacité de voir et de comprendre le monde avec les yeux de Dieu. Tout ceci est possible seulement grâce à un intime rapport avec Dieu qui se cultive dans la prière. Paul est vraiment mystique parce qu'il a appris à vivre cette profonde communion et appartenance. C'est presque une sortie de soi-même pour s'immerger dans le Christ. Paul dit que le Christ habite dans nos cœurs par la foi; et ainsi nous aussi, enracinés et fondés dans la charité, nous serons aptes à comprendre *l'ampleur, la longueur, la hauteur*

et la profondeur... l'immense étendue dans laquelle se concrétise l'amour du Christ.

Nous voulons conclure en priant le Seigneur pour que, par l'intercession et à l'exemple de l'apôtre Paul, nous soyons aussi aidés à connaître au moins quelque chose de l'ampleur de son amour. Nous demandons que son amour et sa vérité dominent nos cœurs, nous demandons que le Christ habite dans nos cœurs pour devenir des hommes nouveaux qui agissent selon la vérité dans la charité.



CONCLUSIONS DU MEETING

Maria Razza - Présidente de la Fédération

Notre rencontre finit ici. Nous avons fait expérience de ce que Sainte Angèle dit: «Se voir comme des chères sœurs» a été pour nous un grand avantage. Notre être ensemble, écouter et partager les mêmes réflexions, vivre la rencontre avec le Christ Ressuscité, se raconter nos vies, nos fatigues et nos joies: tout ceci et...autre encore a été vécu en ces journées, et pour ça nous remercions le Seigneur, dans la certitude que nous avons reçu des cadeaux spéciaux.

La présence de chaque'une a été précieuse pour toutes et les nombreuses relations qui se sont tissées entre nous sont une richesse! Maintenant nous rentrons à la vie habituelle avec l'ultérieure certitude que là, dans l'ordinaire de notre existence quotidienne, le Seigneur Jésus nous précède et là, dans la vie de chaque jour, sa grâce ne nous manque pas et...ça nous suffit! Merci à Mons. Adriano, à Georgio Mazzola, à chaque'une de vous: que chaque'une puisse se sentir rejointe personnellement de l'exhortation de notre Sainte Mère et Fondatrice: «Soyez attentives, avec cœur grand et plein de désir», parce que Lui, le Commun Amateur, est toujours avec nous!





BÉATITUDES **inspirées par les Lettres de saint Paul**

Bienheureux ceux qui, comme Paul, se sentent choisis et aimés par Dieu avant la création du monde.

Bienheureux ceux qui, comme Paul, vivent la nouveauté de l'Esprit qui dans le baptême nous fait fils de Dieu.

Bienheureux ceux qui, comme Paul, louent le Père qui en Jésus nous comble de toutes les bénédictions.

Bienheureux ceux qui, comme Paul, vivent avec joie le mystère du Seigneur crucifié et ressuscité dans leur vie.

Bienheureux ceux qui, comme Paul, s'approchent du banquet de l'Eucharistie, réconciliés avec leurs frères et leurs sœurs.

Bienheureux ceux qui, comme Paul remercient le Père qui nous appelle à vivre en communion avec nos frères et nos sœurs et nous enrichit de la grâce du Christ.

Bienheureux sommes-nous si nous nous engageons à être Paul aujourd'hui; si nous sommes comme lui des témoins fidèles du Seigneur Jésus et l'annonçons avec joie et cohérence. Amen.



A usage interne